



HAL
open science

Ateliers en grotte : apport contrasté des sources écrites et des données de terrain

Henri Amouric, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Henri Amouric, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes. Ateliers en grotte : apport contrasté des sources écrites et des données de terrain. 1as Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval : métodos e resultados para o seu estudo Tondela 28 a 31 de Outubro de 1992, Oct 1992, Tondela, Portugal. pp.263-269. halshs-01621415

HAL Id: halshs-01621415

<https://shs.hal.science/halshs-01621415>

Submitted on 15 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Th 1995d

1^{as} **DE**
Jornadas
Cerâmica Medieval
e Pós-medieval
métodos e resultados para o seu estudo



Tondela • 28 a 31 de Outubro de 1992

1.^{as} JORNADAS
DE
CERÂMICA MEDIEVAL
E PÓS-MEDIEVAL

MÉTODOS E RESULTADOS PARA O SEU ESTUDO

TONDELA
28 a 31 de Outubro de 1992



CÂMARA MUNICIPAL DE TONDELA

1995

ESTA EDIÇÃO BENEFICIOU DO APOIO DA FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN

Título: 1.^{as} Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval – métodos e resultados para o seu estudo

Edição: Câmara Municipal de Tondela

Capa: Cântaro de louça negra de Molelos – Tondela. Fot. de João Manuel Figueiras

Execução gráfica: Edições Afrontamento / Rua Costa Cabral, 859 / Porto

Impressão: Rainho & Neves, Lda. / St.ª Maria da Feira

Depósito legal: 86855 / 95

Porto, Maio / 1995

ÍNDICE

<i>Nota Prévía</i>	7
<i>Palavras de Abertura das 1.ªs Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval</i>	11
 <i>Tema 1 – Cerâmica</i>	
ROSA VARELA GOMES «Cerâmicas muçulmanas, de Silves, dos séculos VIII e IX»	19
CLÁUDIO TORRES «O espaço familiar e formas de habitar no Garb al Andaluz»	33
ROSA VARELA GOMES, MÁRIO VARELA GOMES «Cerâmicas muçulmanas: quais as metodologias arqueológicas?»	41
MIGUEL RODRIGUES, NELSON REBANDA «Cerâmicas medievais do Baldoeiro (Adeganha – Torre de Moncorvo)»	51
PEDRO MANTENZANCH VERA «La cerámica medieval cristiana (séc. XI a XIII) en el norte de Palencia: aspectos técnicos»	67
ISABEL CRISTINA F. FERNANDES, A. RAFAEL CARVALHO «Cerâmicas Baixo-Medievais da Casa nº 4 da Rua do Castelo (Palmela)» *	77
MERCEDES MESQUIDA GARCIA «La cerámica azul y dorada de Paterna: formas y decoraciones» *	97
ISABELLE BONHOURS, MARIE LEENHARDT «Étude des céramiques grises d'ateliers: méthodes et résultats à partir de quelques exemples»	109
JOSÉ I. PADILLA LAPUENTE «Elementos para una reflexión histórica acerca de los alfares de cerámicas grises en Cataluña»	115
HELENA CATARINO «Cerâmicas Tardo-Medievais/Modernas do Alto Alentejo: a escavação de um silo na vila do Crato»	129
GABRIELLE DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, LUCY VALLAURI «La céramique médiévale et post-médiévale en Provence: méthodes et résultats, bilan bibliographique»	137

MANUELA ALMEIDA FERREIRA «O Barroco na cerâmica doméstica portuguesa» *	151
A. M. DIAS DIOGO, LAURA TRINDADE «Cerâmicas de Lisboa provenientes de contextos datados. Materiais de uma lareira de cozinha destruída pelo Terramoto de 1755»	163
MANUEL LUÍS REAL, PAULO DORDIO GOMES, RICARDO JORGE TEIXEIRA, ROSÁRIO FIGUEIREDO MELO «Conjuntos cerâmicos da intervenção arqueológica na Casa do Infante – Porto: elementos para uma sequência longa – séculos IV-XIX»	171
 <i>Tema 2 – Etnoarqueologia</i>	
MAURICE PICON, JACQUES THIRIOT, HELDER ABRAÇOS, JOÃO MANUEL DIOGO «Estudo em laboratório e observação etnoarqueológica das cerâmicas negras portuguesas»	187
MIGUEL RODRIGUES, NELSON REBANDA «Centros oleiros do distrito de Bragança – olarias de Felgar e Larinho»	207
ILSE SCHÜTZ «Agost: pasado y presente de un pueblo alfarero»	221
MERCEDES MESQUIDA GARCIA «Un pueblo alfarero medieval: Paterna (Valencia) estudio etno-arqueológico y documental»	229
 <i>Tema 3 – Estudo de Arquivos</i>	
JOSÉ I. PADILLA LAPUENTE, JOSEP MARIA VILA I CARABASA «El artesanado medieval de la cerámica en el nordeste peninsular: una aproximación a las fuentes escritas»	247
HENRI AMOURIC, JACQUES THIRIOT, JEAN-LOUIS VAYSSETTES «Ateliers en grotte: apport contrasté des sources écrits et des donnés de terrain»	263
HENRI AMOURIC, JEAN-LOUIS VAYSSETTES «Sources écrites et recherches archéologiques en Provence et Languedoc: méthodes et résultats»	271
 <i>Mesa Redonda</i>	
MAURICE PICON «Grises et grises: quelques réflexions sur les céramiques cuites en mode B»	281
<i>Debate</i>	
ROSA VARELA GOMES «Cerâmicas medievais do Sul de Portugal – Qual o estado da questão?»	293
<i>Debate</i>	

* Comunicações que não foram apresentadas durante estas jornadas e que se publicam por solicitação dos autores.

Ateliers en grotte : apport contrasté des sources écrites et des données de terrain

Henri AMOURIC¹, Jacques THIRIOT², Jean-Louis VAYSETTES³

Résumé

Ce type d'atelier est certainement plus répandu au Moyen-Age qu'on ne le pensait. En Provence, il apparaît dans les textes dès le XV^e siècle de façon isolée à Apt et Moustiers ou de façon majoritaire à Bedoin et Dieulefit. Dans le dernier cas, les ateliers primitifs connaissent une extension considérable en avant des structures complexes où les grottes ont toujours un rôle important mais différent selon les époques.

La plupart des découvertes d'ateliers de potiers médiévaux se rapporte à une implantation en terrain à faible relief soit rural (où l'extension des installations n'est *a priori* pas limitée) ou urbain (subissant fortement les contraintes du parcellaire ou ne les subissant qu'assez peu dans les zones marginales ou abandonnées). La fouille franco-espagnole de Cabrera d'Anoia (Catalogne) révèle une autre logique d'implantation en milieu à fort relief où, par définition, l'espace libre est mesuré.

L'apport contrasté des sources écrites et des données de terrain est illustré par les fouilles récentes et l'étude d'ateliers modernes du Midi de la France.

On a coutume de parler d'ateliers de potiers installés sur des terrains assez peu accidentés ayant toute latitude apparemment pour s'étendre sans contrainte. Il en va sans doute autrement lorsque ces ateliers se trouvent en milieu urbain ou à proximité immédiate. C'est encore autre chose lorsque les ateliers s'implantent en relief accidenté où, par la force des choses, l'espace n'est pas extensible à souhait. Les recherches dans les textes quoique tardifs apportent un éclairage particulier que les fouilles récentes de Cabrera d'Anoia en Catalogne (co-direction I. Padilla et J. Thiriot) ou les études de l'artisanat récent (H. Amouric, F. Morin, J. Thiriot et J.L. Vayssettes) dans le Midi de la France documentent d'une autre façon.

RELIEF ET GÉOLOGIE

Mise à part la contrainte urbaine qui a ses propres exigences (l'artisanat étant un simple avatar de l'organisation de l'habitat très peu perturbée apparemment), ces deux éléments semblent fondamentaux. Les quelques ateliers de potiers médiévaux connus actuellement en dehors

des zones urbaines (en fait et paradoxalement la plupart des ateliers espagnols ou celui de Marseille sont en zone urbaine ou péri-urbaine) sont implantés sur des terrains plats : par exemple Saint-Victor-des-Oules (Gard) ou le *testar del Moli* à Paterna (Pays valencien). Dans ce cas, seuls les chemins peuvent avoir une influence sur la disposition des installations (sans parler des impératifs de l'organisation de la chaîne de production) qui peuvent se développer apparemment sans contrainte particulière dans toutes les directions à partir du noyau d'origine. L'étude des poteries récentes de Dieulefit (Drôme), une visite rapide à Bédoin (Vaucluse), à Moustiers (Alpes de Haute Provence) et à Varages (Var) et surtout la fouille de Cabrera d'Anoia montrent, chacune à sa façon, ce qui peut se passer quand les terrains à peu près plans sont occupés, on peut le supposer, par les cultures et qu'il ne reste qu'un espace à fort relief pour les autres activités (fig. 1)⁴. Dans cet espace qui ne peut être utilisé sans difficultés, le deuxième terme du binôme «relief et géologie» devient important. En effet, si l'étagement géologique local présente à flanc de coteau une certaine alternance de dureté et de nature des bancs, il est possible de gagner de l'espace utile en taillant dans le tendre tout en étant à l'abri sous le dur.

1. Chargé de recherche CNRS au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (ERA 6) d'Aix-en-Provence.

2. Chargé de recherche CNRS au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (ERA 6) d'Aix-en-Provence.

3. Chercheur à l'Inventaire, Montpellier.

4. Les dessins au trait ont été réduits par le Service de reprographie du Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (J. Prodhomme et C. Hussy).

Etude de cas⁵ :

• **Apt** : Sur la rive droite de la rivière Calavon, le relief assez marqué est constitué d'ouest en est soit de sable sous un niveau de grès du «Turonien, Cénomanién supérieur(?)», soit de sable du «Turonien...» sous plusieurs étages de calcaire du «Lutécien» au «Stampien», soit du calcaire en plaquette mêlé à du sable du Sannoisien. Seuls les deux premiers faciès semblent propices à l'installation en grotte. Les installations dans cette zone ont donné lieu à un toponyme attesté dans le dernier quart du XIV^e s. (1378-1379) : *Las balmas dels oliers*. Les plus anciennes mentions de *crottes* commencent en 1407 et sont signalées au quartier Saint-Lazare (où se trouvent les carrières d'argile : niveaux de marnes sableuses) ou *ad fontem Duroni* ou sur le chemin y menant (fig. 2)⁶.

5. J. Riser, Professeur à l'Université d'Avignon nous a aidé à définir les horizons géologiques concernés.

6. A. D. 84, III F 12, 1378-1379 : brèves de Rostang Allaman, chemin qui va *apud balmas dels oliers*, et lieu-dit *balmas dels oliers*.

A. D. 84, 3 E 4/101, 15 janvier 1407 : *unum operatorium ollarum et curtem in qua sunt due crotas siti ad duronum*.

Ibidem, 3 E 4/74, 14 janvier 1412 : trois *crottes* contiguës *prope aptam loco dicto ad duronum*.

A. C. Apt, BB 16, P^s 29, 29 v^o, 31 v^o, 33, 80, 4 et 13 janvier 1412 ; 4 et 17 février 1412 ; 16 juin 1414.

Figure 1 : Situation des lieux étudiés (dessin J.T.)

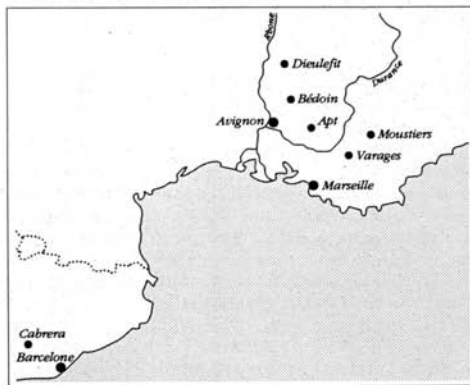
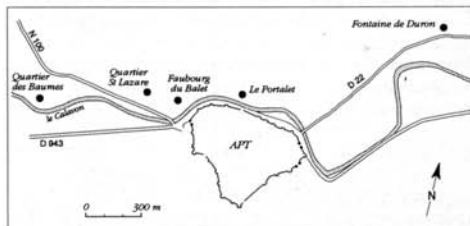


Figure 2 : Localisation possible des ateliers en grottes à Apt (dessin J.T.)



Une première visite des faubourgs du Balet et du Portalet sur la rive droite du Calavon montre l'existence de grottes sur plusieurs niveaux creusées dans un calcaire très feuilleté consolidé par des voûtes à proximité de l'ouverture fermée par un mur. Les maisons sont construites en avant de ces grottes (fig. 3). Il est pour l'instant difficile de dater et surtout de repérer une quelconque activité potière dans ces lieux mais la similitude de situation avec Dieulefit est frappante.

• **Bédoin** : L'ensemble du village est installé sur des niveaux du Cénomanién constitués en alternance de grès jaune, de marnes sableuses, de grès jaune calcaire, de sable et enfin de grès roux : les deux derniers constituent le sommet du village où sont encore apparentes quelques grottes servant de cave ou de garage percées dans le rempart (très ennoyées par des décombres, plusieurs présentent des traces de cuves qu'il est difficile d'identifier : fosse à argile ou cuve à vin?). D'autres grottes sont percées sous le rempart du *Castrum* à l'ouest des précédentes ; elles sont pratiquement annulées par l'effondrement du plafond et conservent quelques vestiges de murs en avancée (fig. 4).

Figure 3 : Vue actuelle du quartier du Portalet : la ligne de maison est construite en avant de plusieurs étages de grottes dont la destination reste à définir (cliché J.T.)



Figure 4 : Vue des grottes sous le rempart de Bédoin (cliché J.T.)



Plusieurs grottes à proximité de l'église sont taillées dans le sable sous un plafond gréseux écroulé par endroits. Ce sont donc deux à trois niveaux distincts s'étagant sous le sommet rocheux et systématiquement percés sous le rempart qui apparaissent. En fait, c'est l'ensemble du pourtour du rocher sommital qui est percé de grottes ; l'étagé bas ayant fait l'objet de réoccupations (ou créations) récentes pour des caves ou garages souvent en arrière de maisons.

Les mentions de *crottes* commencent à partir de 1414 à Bédoin⁷. Des recherches dans les grottes des niveaux supérieurs (les grottes de niveaux inférieurs ont sans doute subi de grandes transformations) seraient à mener afin de déterminer leur occupation et leur datation si cela est possible (nombreuses réoccupations possibles)...

- **Dieulefit** : La rive droite de la rue des Raymonds présente un niveau épais de grès marneux et de sable jaune intercalés du Turonien (appelé localement safre) sous un étage de grès vert calcaire (dit de Dieulefit) du Coniacien. L'ensemble des grottes est taillé dans les niveaux de safre parfois sur plusieurs niveaux ; le supérieur étant proche du chapeau de grès (fig. 5). Le plafond de ces grottes est donc toujours en safre et sujet à effondrements.

- **Moustiers** : Les parties hautes du village semblent constituées de calcaire dolomitique où des cavités naturelles ont pu être aménagées. Apparemment, il n'y a pas ici d'alternance de strates tendres et dures qui facilitent l'excavation. Les potiers ont seulement pu profiter d'une cavité naturelle et la transformer lorsque l'altération de la roche le permettait (Sites possibles à visiter). Un texte de 1494 indique qu'un potier creuse des *crottes* et un four d'oules sous les « brandes » du pont près du portail du dit pont et de la muraille ; les autorités locales sont prises d'un doute et demandent la construction d'un mur de soutien⁸.

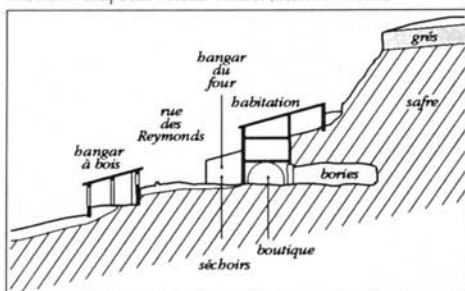
Malheureusement, le village a depuis longtemps débordé du rempart sur le lit, maintenant très aménagé, du ruisseau qui le longe. Les éventuels ateliers en grottes n'ont pu être installés qu'à proximité immédiate du village médiéval sur les flancs du petit vallon qui le borde à

7 A.D. 84, C 82, cadastre de 1414 : nombreux ateliers en *crottes*.

8 A. D. 04, 2 E 18663, 5 février 1494.

Ibidem, E 213, archives communales de Moustiers, f° 34 v°, 30 novembre 1496.

Figure 5 :
Dieulefit : coupe sur l'atelier Pouzet (dessin F. Morin)



l'est (la berge occidentale est recouverte par des maisons et une vaste terrasse interdisant toute recherche, si ce n'est l'exploration d'éventuelles caves...). A cet endroit, le rocher constitué d'un conglomérat de galets et de limons a pu être taillé naturellement par l'eau et aménagé éventuellement.

- **Varages** : Le village est installé sur un plateau terminé par une falaise de travertin : le « Baou ». La faïencerie des Aires est installée au sommet de ce dernier. Les différents niveaux de grottes naturelles s'étagant sur toute la hauteur de la falaise, au-dessus d'un petit valon occupé par un ruisseau, semblent une zone propice d'installation d'ateliers plus ancien, au moins depuis le XVI^e siècle. Ici encore, des moulins construits en pied de pente ont fortement transformé le paysage rendant toute prospection difficile mais non impossible.

- **Cabrera d'Anoia** : La rive droite de la rivière Anoia est composée de granite dont l'étagé supérieur est météorisé (décomposé, il est assez mou, donc facile à excaver) sous un chapeau de travertin. Les ateliers médiévaux étudiés sont curieusement situés en hauteur, à l'altitude du *castrum* et du village attenant, bien au-dessus de la rivière Anoia. Cette position en relation avec les sources d'argile est certainement en rapport avec ce centre du pouvoir local.

Dans la plupart des cas mentionnés dans le Midi, on constate la coexistence d'ateliers bâtis et creusés en tout ou partie. Ces différents ateliers sont situés dans des endroits au relief différent. Y a-t-il aussi une différence de chronologie? Un problème de quantification reste à régler par une étude plus approfondie des sources écrites ; pour le moment, les ateliers en grottes semblent minoritaires dans la plupart des cas évoqués.

ORGANISATION EN GROTTTE

• Contraintes physiques

En théorie, toutes les activités liées au travail de l'argile peuvent s'y dérouler sauf apparemment la cuisson (mis à part un certain nombre de fours modernes à Dieulefit). La température et l'humidité qui y règnent sont les qualités essentielles de ces espaces en grotte. La porosité de l'encaissant est également utilisée pour la préparation de la pâte. Les considérations fiscales sont sans doute à prendre en compte...

L'extraction de l'argile nécessaire à la fabrication des pots peut y avoir eu lieu à Cabrera d'Anoia (cela reste toutefois à démontrer) ; elle semble attestée à Apt (la carrière devenant atelier...). En général, l'excavation est réalisée pour créer un espace de travail qui soit favorable. La faible dureté des matériaux va faciliter la tâche ; une certaine tenue est toutefois indispensable : la portée de l'espace creusé est donc forcément limitée sous peine d'écroulement du plafond. Pour disposer d'une grande surface, il est donc nécessaire de creuser des espaces multiples reliés entre-eux ou non ou des espaces tentaculaires. Le faciès de la grotte varie suivant la destination prévue : surface assez large et grossièrement carrée pour une zone de façonnage et séchage associé, surface allongée étroite pour une fosse destinée à la préparation de l'argile ou à son stockage. L'ouverture sur l'extérieur est souvent rétrécie et presque toujours fermée par la construction d'un mur (fig. 6) où

sont ménagées porte et fenêtre (mention à Apt en 1412, cas de Dieulefit). Parfois un arc dit de boutique vient consolider cette zone sensible (ex. arc de boutique Vignal à Dieulefit).

• **Polyvalence fonctionnelle**

Deux sites permettent actuellement cette approche :

A Dieulefit, tous les types d'utilisation ont été repérés. Résultant de transformations successives, l'état actuel,

Figure 6 :
Dieulefit : grotte Pontonier (cliché F.M.)



Figure 7 :
Dieulefit : fosse à décantation de l'argile de l'atelier Flotte (cliché F.M.)



souvent très dégradé, ne permet pas de proposer de datation définitive aux différents espaces constitutifs.

A Cabrera, la fouille révèle ou plutôt suggère différentes activités et surtout une évolution particulière grotte/abri. L'achèvement de l'étude typologique des productions comparées aux datations de laboratoire (archéomagnétisme et radiocarbone) devrait préciser l'évolution chronologique des différentes installations découvertes.

- **Préparation de l'argile** : l'argile est mise à décanter dans des fosses de surface très variable dont la principale caractéristique est la capacité d'absorption de l'eau par les parois naturelles de safre. Ces fosses, à proximité d'une source d'eau (généralement un puits), sont fermée par une paroi de planches encastrées dans des rainures latérales (fig. 7).

A Cabrera d'Anoia, la préparation de l'argile est très rudimentaire. Après broyage des mottes à l'aide d'un percuteur, l'argile granitique est mouillée sans doute à même le tas.

- **Stockage de l'argile** : Aucun aménagement particulier des parois de la grotte ne signale cet espace (appelé la «masse» à Dieulefit) qui permet de conserver son humidité à l'argile.

- **Préparation des engobes et vernis** : Elle a lieu dans des cuves de pierres généralement disposées contre une paroi légèrement aménagée (cavité et dégagement au-dessus pour son emploi) afin de limiter son emprise au sol. L'engobage des pièces se fait à cet endroit (fig. 8).

Figure 8 :
Dieulefit : cuves à engobes et vernis de l'atelier Vignal (cliché F.M.)



– **Façonnage des pots** : Cette opération nécessitant un peu plus de lumière que les autres, elle a lieu à proximité de l'ouverture de la grotte. Des traces de scellement du bâti sur le sol et sur la paroi permettent de localiser et caractériser le tour (tour à bâton ou tour à pied). La localisation d'outils plus légers de tournage reste problématique mais peut être évoquée (ex. de la tournette/tour à main à Cabrera d'Anoia en comparaison avec l'artisanat actuel de la région de Zamora). Les textes attestent cette activité à Apt et Bédoin, très probablement à Moustiers également.

– **Séchage des pots** : La plus grande partie de la surface existante est utilisée pour cette phase qui se déroule aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la grotte suivant le temps. A l'extérieur, une aire devant l'atelier fait l'affaire ; les textes mentionnent souvent une aire ou une cour en avant des grottes d'Apt par exemple. A l'intérieur, les espaces de séchage sont caractérisés par des séries de bois scellés dans les parois associés à des piliers tenus au sol et au plafond : la correspondance des scellements sur deux parois se faisant face est un repère utile pour localiser un lieu de séchage important (fig. 9). Sinon une seule paroi de la grotte est utilisée pour cette opération (dans ce cas scellements uniquement sur cette face).

– **Cuisson** :

Seule la dernière étape, la cuisson, ne semble jamais avoir lieu dans la grotte elle-même mais en avant. Le four est construit en avant de la colline dans laquelle se trouve la grotte et sur un dégagement plan qui se développe jusqu'à la rue/route. A Dieulefit, plusieurs ateliers étudiés présentent des fours creusés sur toute leur hauteur dans le safre et chemisés à l'intérieur ; seule la façade, approximativement dans l'alignement des ouvertures des grottes, n'est pas incluse dans le safre (cas des ateliers Pouzet, Flotte, Pontonier et Valentin/Chalamel).

La boutique, lieu de tournage par excellence peut également être équipée de portoirs pour stocker les productions cuites destinées à la vente

Cas particulier de Cabrera d'Anoia :

Ce centre est en activité entre le IX^e et le début du XV^e s. (estimation provisoire à partir de 4 radiodatations

Figure 9 :
Dieulefit : traces de séchoirs dans l'atelier Laplace-Pontonier (cliché F.M.)



effectuées par J. Evin à Lyon. 5 nouvelles datations sont en cours à Barcelone).

Malgré la difficulté de la fouille, des traces ténues apparaissent. Seule la confrontation avec des ateliers actuels travaillant les mêmes matériaux (du granite météorisé) essentiellement dans la région de Zamora et la comparaison de «marqueurs» des différentes étapes de la fabrication permettent des hypothèses quant aux activités «lisibles» à Cabrera seulement sous un abri.

L'extraction possible de la matière première en grotte est à confirmer par les analyses. La découverte d'un tas de mottes d'argile granitique et d'un percuteur laisse penser à un broyage suivi d'un mouillage pratiqué directement sur le tas. Les traces de mise en oeuvre de l'argile pour la confection des pots sont très difficile à repérer et à interpréter. La localisation d'une nappe d'argile près de l'ouverture de l'abri pourrait correspondre à l'emplacement (variable par essence) d'une hypothétique tournette (comparaison avec les ateliers de la région de Zamora).

Problème de l'habitat : Pour Cabrera, il est difficile d'envisager un habitat sur place car aucun indice n'est apparu pendant la fouille ; il faut sans doute envisager un habitat dans le village proche. Il est difficile d'aborder ce problème avant la fin XIV^e début XV^e s. date des premiers textes. Toutefois, les textes, quant ils existent, ne donnent pas la liaison entre l'atelier en grotte et l'habitation du potier qui semble distincte. Dans le cas des extensions récentes des ateliers de Dieulefit, l'habitat est au-dessus ou à côté de la boutique ; avant (au moment des grottes), situer l'habitat constitue une gageure pratiquement impossible.

EXTENSION DE L'ATELIER ET CHRONOLOGIE

L'atelier en grotte est une structure évolutive recréée/aménagée au gré des besoins.

• **Les ateliers en grotte ont à l'évidence des espaces annexes :**

Les aires (mention à Bédoin) ou cour (mention à Bédoin, à Apt en 1407) sont nécessaires au moins pour le séchage par beau temps ; ces surfaces viennent en complément des séchoirs intérieurs. Dans certains cas (Bédoin), la situation stratégique des ateliers a pu empêcher localement la construction d'ateliers en avant des grottes percées sous le rempart (ce n'est sans doute pas le cas des grottes percées sous les murs du *Castrum* construit au sommet à l'intérieur de l'enceinte).

• **Extension latérale d'abord :**

L'atelier s'étend latéralement jusqu'à occupation totale de la façade de la parcelle cadastrée sans déborder en théorie (en pratique : si). De nouvelles grottes sont ainsi creusées afin de compléter les installations ou remodeler leur organisation (fig. 10).

• **Extension en avant et au-dessus**

A Dieulefit, en période moderne, lorsque tout creusement de grotte nouvelle est exclu, l'agrandissement est fait au détriment des surfaces libres en avant de la falaise jusqu'à atteindre la limite fixée par la rue (contrainte absolue semble-t-il) : boutique pour le tournage, magasin, habitat (fig. 10). Cet avancée est accompagnée ou suivie (dans une étape ultérieure) de la construction d'un étage où peuvent se trouver le magasin et l'habitat (fig. 5).

• Évolution des fonctions des espaces

Le déplacement latéral ou en profondeur des grottes d'abord puis des constructions avancées entraîne naturellement des déplacements de fonctions. C'est surtout la position des fours qui change pour être toujours dans la partie la plus éclairée, en avant. Les séchoirs peuvent partiellement suivre ce mouvement. Nécessitant des espaces particuliers, la préparation des argiles et même le stockage varient peu. La préparation des engobes et vernis varie également peu car déplacer des cuves de pierres reste possible sur de faibles distances. La logique des déplacements peut être sérieusement perturbée par l'écroulement des plafonds de telle ou telle partie.

• Cas de Cabrera : système grotte/abri (Leenhardt)

La reconstitution du relief d'origine et des transformations dues à l'activité artisanale permet l'hypothèse suivante (fig. 11) :

Des grottes sont d'abord creusées aux fins d'extraction possible mais à prouver ou de toute autre activité indiscernable en fouille. La progression des fours à l'extérieur aboutit au creusement d'un dernier four dans la paroi même de la grotte. Son fonctionnement déstabilise le granite aboutissant à la destruction du four et de la paroi de la grotte qui est alors transformée en abri ouvert.

Cette progression perpendiculaire à la colline perturbe les sols de toute une partie de l'espace disponible ; le potier est donc obligé, alors de se déplacer latéralement pour poursuivre son activité.

La longue existence (à préciser) de cet atelier a sans doute engendré des processus d'évolution des installations plus complexes qu'une série importante de radiodatings bien choisis devrait nous faire entrevoir...

Figure 10 :
Dieulefit : Plan de la fabrique Coulomb-Vignal en fin d'évolution (dessin F.M.)

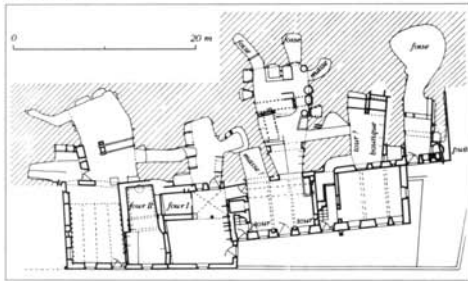
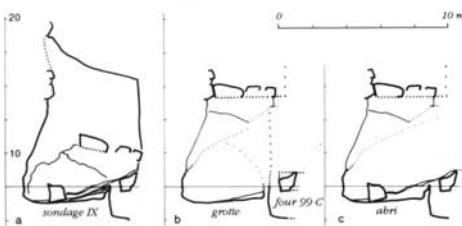


Figure 11 :
Essai de restitution de la grotte puis de l'abri du sondage IX de Cabrera (dessin J.T.)



DIFFICULTÉS DE L'ÉTUDE

Cette originalité n'est pas propre à la seule activité de la poterie : on connaît des exemples d'ateliers de verriers en grotte (Rougiers?...) et même de forge (Rougiers?).

D'autre part, peu de sites médiévaux sont connus et étudiés actuellement : étude archéologique à Cabrera, et Dieulefit (enquête Patrimoine Industriel), les autres sites sont connus jusqu'à présent seulement par les textes mais non étudiés sur le terrain.

Toutefois, un certain nombre d'ateliers actuels ou récents permettent d'utiles comparaisons. C'est le cas de Dieulefit qui présente toute une série d'ateliers développés dans l'espace et le temps. Les grottes y sont généralement en rapport avec l'extraction de l'argile ; l'espace ainsi créé étant ensuite utilisé pour les activités de l'atelier. En Iran, les ateliers de Meybod (Centlivres 1971) sont installés à l'emplacement des carrières d'argile à l'air libre ou en grottes. Ces dernières sont ensuite utilisées dans l'atelier pour le séchage des poteries (Centlivres 1971 : fig. 2 et 4). Plus proches de nous pour une visite éventuelle, les ateliers de la vallée côtière de Doukkala au sud d'El Jadida au Maroc⁹, par exemple ceux de Zekkara ou de Beni Slim creusés sous le poudingue, sont à signaler...

9. Indication de M. Picon. Cf. Vossen 1986 : 223 et suivantes ; Vossen 1990 : 294-295.

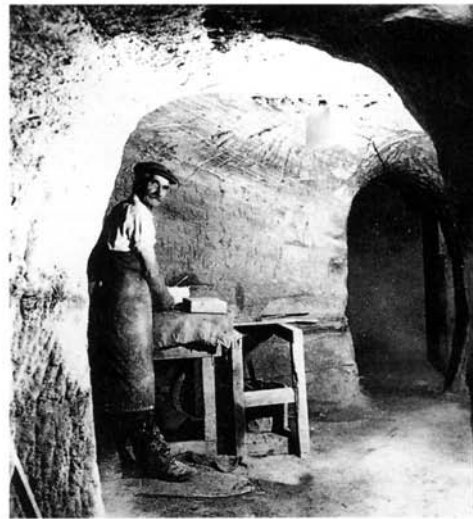


Figure 12 :
Ouvrier travaillant dans une borie de l'atelier Flotte au début du XX^e siècle.

Problème d'identification des fonctions : L'étude minutieuse des scellements et des surfaces des sols permet l'identification d'une activité qui reste malgré tout, parfois, hypothétique.

Surtout problème de chronologie dans les creusements et les scellements successifs : Leur chronologie relative reste difficile à établir.

Problème de l'érosion, des recreusements : L'effacement des traces rend l'espace illisible dans sa destination primitive.

Évolution naturelle : L'écroulement du plafond rend l'examen de l'espace impossible (nécessitant de gros déblaiements dans des conditions dangereuses pour un résultat assez peu assuré).

Analyse des remblaiements par érosion cf. Cabrera. L'étude géomorphologique sur des espaces aussi restreints est difficile. La recherche en cours à Cabrera apportera peut-être des éléments pour retracer l'évolution des installations.

Problèmes juridiques enfin : La grotte n'existe pas juridiquement. Elle n'est pas soumise à l'impôt. De ce fait, elle connaît une grande extension lorsque le terrain le permet. Une autre conséquence est évidemment le silence des sources écrites ; ce qui est foncièrement dommageable pour nous. On en trouve la trace seulement dans les transactions ou dans les litiges : effondrement du plafond qui fait se dérober sous ses pas la surface de la colline appartenant généralement à une autre personne...

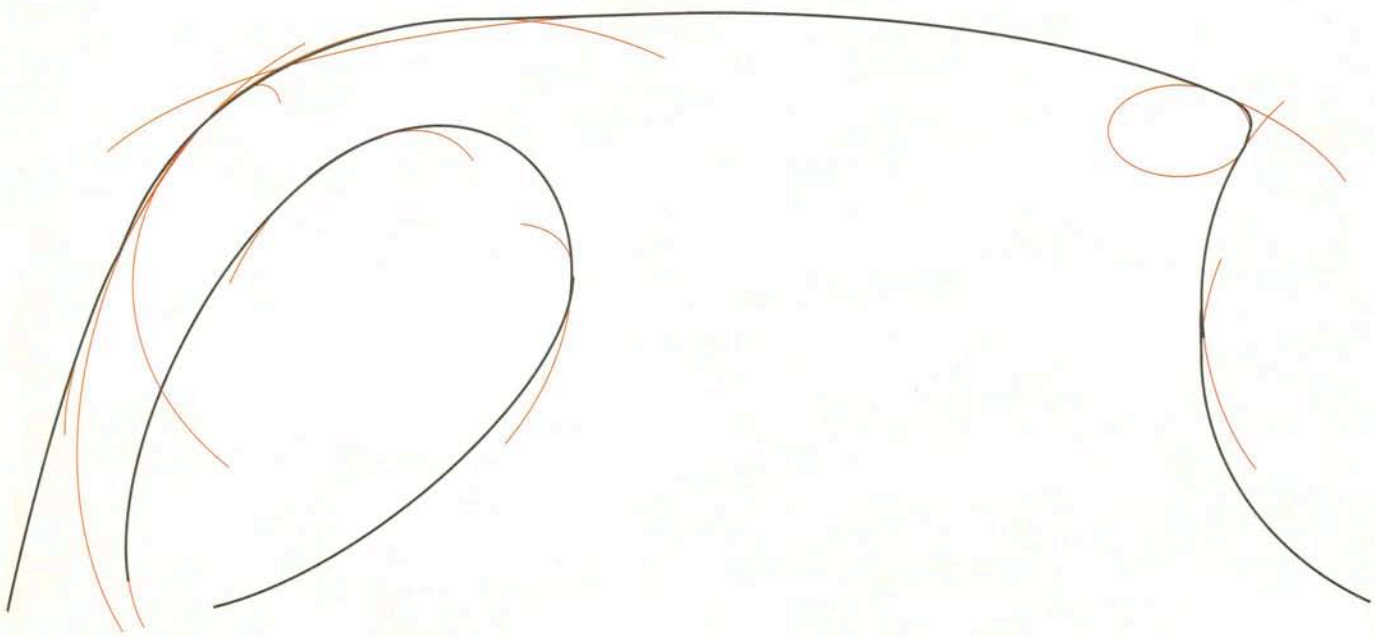
Pour ces dernières raisons (inexistence juridique et non imposition), c'est une formule pleine d'avenir... qu'on devrait voir apparaître plus souvent dans les futures découvertes archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Amouric 1986 :** AMOURIC (H.). – Les origines de l'industrie céramique à Apt : l'apport des sources écrites XIV^e-XVI^e siècles. *Archéologie du Midi Médiéval*, 4, 1986, p. 131-134.
- Amouric :** AMOURIC (H.), MORIN (F.), THIRIOT (J.), VAYSETTES (J.-L.). – Localisation et structures des ateliers de potiers de Dieulefit (Drôme), évolution XV^e-XIX^e siècles.

In : Ve colloque international sur la céramique médiévale méditerranéenne, Rabat, 1991. A paraître.

- Centlivres 1971 :** CENTLIVRES-DEMONT (M.). – Une Communauté de potiers en Iran. Le centre de Meybod (Yazd). *Beiträge zur iranistik*. Wiesbaden, 1971.
- Leenhardt :** LEENHARDT (M.), PADILLA (J.-L.), THIRIOT (J.). – Organisation spatiale de l'atelier de potiers de Cabrera d'Anoia (Catalogne). *In :* Ve colloque international sur la céramique médiévale méditerranéenne, Rabat, 1991. A paraître.
- Marchesi 1992 :** MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). – The Quarter of the *Olliers* in Thirteenth Century Marseilles, A transfer of technology. *Medieval Europe 1992*, York, Pre-printed Papers, 3, 1992, p. 193-198.
- Padilla 1989 :** PADILLA (J. I.). – La terrissa alt-medieval de Cabrera d'Anoia. *Tribuna d'arqueologia 1988-1989*, 1989, p. 99-143.
- Thirirot 1985a :** (Direction et participation) La Terre cuite en Uzège. Un artisanat ancien. (Catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Dieulefit, Arles), J. THIRIOT éd., 1985.
- Thirirot 1985b :** THIRIOT (J.). – Les Ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : Etat de la recherche. *Archéologie du Midi Médiéval*, 3, 1985, p. 123-150.
- Thirirot 1986a :** (Participation et direction) Potiers et poteries du pays de Dieulefit du moyen-âge à nos jours. (Catalogue de l'exposition de Dieulefit), Patrimoine potier éd., 1986, 28 p.
- Thirirot 1986b :** THIRIOT (J.). – Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône : Premières recherches de terrain. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 148 p., 40 pl. (Documents d'Archéologie Française n° 7).
- Thirirot 1991 :** THIRIOT (J.). – Ateliers de potiers en Uzège et Bas-Rhône : Aspect des recherches archéologiques et de laboratoire. *In :* Du Terrain au laboratoire. Pour un meilleur dialogue en archéologie. Colloque SPF-GMPCA, Paris, 1989. Paris, 1991. *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, T. 86, n° 10-12, 1989, p. 458-467.
- Vossen 1986 :** VOSSEN (R.), EBERT (W.). – Marokkanische Töpferei. Rudolf Habelt GmbH, Bonn, 1986.
- Vossen 1990 :** VOSSEN (R.). – Reisen zu Marokkos Töpferei. Forschungsreisen 1980 und 1987. Hans Christians Verlag, Hamburg, 1990.



CÂMARA MUNICIPAL DE TONDELA